

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 17 JUIN 1893

13

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21”
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)
(Suite)

“En vous faisant ainsi connaître les sujets de consolation que nous éprouvons à votre égard, ne soyez pas surpris, N. T. C. F., que dans le sentiment de l'intérêt le plus cher que nous portons à vos âmes nous vous donnions quelques avis propres à vous maintenir dans les bonnes dispositions où les ministres du Seigneur qui vous ont visités, vous ont laissés en se séparant de vous.

“N'oubliez jamais la présence de Dieu ; que votre modestie paraisse en tout temps devant tous ceux qui vous voient, dit le grand apôtre St Paul, parce que le Seigneur est proche. Ne manquez pas d'offrir à Dieu, tous les jours, vos actions ; il n'en est aucune qui lui étant dignement offerte, ne soit pour vous une source de mérite. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, dit le même apôtre, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites-le pour la gloire de Dieu, Souvenez vous encore que l'apôtre St Jacques nous dit que celui-là est parfait qui ne pèche pas en paroles, et que celui qui ne met pas un frein à sa langue et croit avoir de la piété se séduit lui-même, et n'a qu'une piété vaine ; que la langue est un feu capable de tout embraser ; qu'elle est un miroir d'iniquités, et qu'elle est pleine d'un venin mortel. Rappelez-vous encore, N. T. C. F., ces belles paroles du même apôtre St Paul : que toute orgueil, que tout emportement, que toute colère, que toute médisance et toute malice soient bannis du milieu de vous. Au contraire, ajoutez-il, soyez pleins de bonté et de compassion les uns pour les autres, vous pardonnant comme Dieu même vous a pardonné, ne vous ran-

“dant pas mal pour mal, ni outrage pour outrage. Soyez fidèles à vos promesses et à vos engagements, fuyez l'ivrognerie, source de tant de désordres, travaillez en employant honnêtement et ponctuellement votre temps, non pas parce que vous êtes vus des hommes, mais dans la simplicité de votre cœur et dans la crainte de Dieu qui vous voit.

“Pères et mères, soyez l'exemple de vos enfants, par la pratique des vertus de votre état, en les surveillant et les reprenant avec douceur et charité et les reprenant dans le Seigneur.

“Enfants, obéissez à vos parents, respectez-les ; fuyez les funestes rencontres de mauvais compagnons ; bannissez de vos bouches toute parole de juron, de mensonge, de duplicité, de tromperie, tous discours ou chansons déshonnêtes.

“Enfin, N. T. C. F., qui que vous soyez, rendez-vous parfaits par la pratique de toutes les vertus, exhortez-vous les uns les autres, soyez unis d'esprit et de cœur, vivez dans la paix du Seigneur, et que la grâce de N.-S. J.-C., l'amour de Dieu, et que la communication du St Esprit soit avec vous tous. Voilà les avis que nous vous donnons, N. T. C. F., voilà les souhaits que nous vous faisons dans l'esprit de la charité et de la sollicitude dont nous sommes animés pour vous.

“Donné à St-Etienne de la Malbaie, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de notre sous-secrétaire, le vingt-quatre juillet, mil huit cent trente-neuf.

(Signé) Jos., Ev. de Québec
par Monseigneur,

(Signé) ANT.-AMB. PARENT, S.-S.
DERFLA.

(A suivre)

MAITRE ÈS ARTS

Nous prions M. l'abbé J.-A. Tremblay, professeur de Philosophie, d'agréer nos respectueuses fé-

licitations pour le degré de Maître ès arts, que vient de lui conférer l'Université Laval.

C'est la quatrième fois que l'A. M. est octroyé à l'un de nos professeurs : en 1885, à M. l'abbé V.-A. Huard ; en 1887, à M. l'abbé J.-F. Roy ; et en 1890, à M. l'abbé E. Lapointe.

ECHOS DU SEMINAIRE

4 Juin.—Ordnation à la prêtrise de M. l'abbé E. Lavoie, professeur de Troisième, et de M. l'abbé Ed. Boily, professeur de Quatrième. La cérémonie s'est faite à la Baie Saint-Paul, et avec grande solennité.— Le 8 et le 9 respectivement, MM. Lavoie et Boily ont célébré la messe de communauté.

—Le jeudi, 8 juin, les pensionnaires des quatre classes supérieures ont fait un agréable pique-nique à une couple de milles d'ici, sur le bord de, la rivière Saguenay.

—Lundi dernier, intéressante séance de l'Académie Saint-François de Sales. Le manque d'espace nous empêche d'en publier un compte rendu suffisant. Donnons pourtant la liste des promotions académiques.

ACADÉMICIEN.—M. F. Bergeron (B.-L.)

CANDIDATS.—MM. J.-C. Tremblay et E. Gauthier (*Versif.*), A. Simard, A. Gaudreault et Lad. Tremblay (B.-L.), J. Sheehy (*Hum.*)

ASPIRANTS.—L. Gagné (*Hum.*), Art. Côté, J. Brassard et J. Larouche (3^{me}), H. Duperré (2^{de}), O. LaChance et J. Grenon (1^{re}.)

—Mercredi dernier, a eu lieu à notre chapelle le service funèbre annuel pour les bienfaiteurs du Séminaire.

—Jeudi, pique-nique de la Fanfare et de l'Union Ste-Cécile. On s'amusa beaucoup.

—Hier soir, nous avons eu le bonheur d'entendre, à la chapelle, un sermon bien pieux et bien pratique que nous adressa Mgr Hamel, du Séminaire de Québec.

O.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Le prix de l'abonnement : 50 centimes par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rosignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 17 JUIN 1893

Le temps des rudes labeurs touche à sa fin ; dans quelques jours nous arrivera l'époque du doux repos au sein de la famille, dans la chère paroisse natale. L'OISEAU-MOUCHE souhaite ardemment à ses patrons, à sa clientèle, à tous ceux enfin qui ont des vacances, le bonheur le plus complet qui se puisse imaginer, pendant ces jours si pleins de joyeuses promesses. Ces beaux jours, d'avance ils paraissent bien nombreux ; mais, on le sait trop, le temps les emportera fort rapidement, comme d'ailleurs toutes les joies d'ici-bas.

* *

Et l'OISEAU-MOUCHE sans doute entre en vacances, lui aussi ! Oui, mais un peu plus tard ; il sera le d'raier au travail ! Bel exemple, dont ne manqueront pas de profiter ceux qui ont encore besoin d'un tel secours pour vaincre l'indolence. — Donc, dans une quinzaine, le 1er juillet, notre journal paraîtra encore une fois, non pas pour célébrer à sa manière la fête de la Confédération, mais pour conserver à l'histoire les incidents de la fin de l'année scolaire, pour publier certaines choses intéressantes, et, disons-le, pour aller voir encore une fois ses fidèles abonnés. Qui aurait cru, n'est-ce pas ? qu'en un si petit corps l'OISEAU-MOUCHE pût loger un si grand cœur ! . . .

* *

Nous saluons, le plus cordialement qu'il nous est possible, *La Croix de Montréal*, fondée récem-

ment par un certain nombre d'universitaires de la grande ville. Nul, plus que l'OISEAU-MOUCHE, n'adresse au nouvel organe des jeunes des souhaits plus ardents de prospérité et de longue vie. Il n'y aura jamais trop, jamais assez de publications franchement catholiques pour lutter efficacement contre l'enfer qui, de façon directe ou indirecte, ne s'endort jamais dans la guerre qu'il fait à toutes les causes nobles et saintes.

Le groupe de nos radicaux, plus bruyant que nombreux et puissant, qui fait campagne apparemment contre les collèges classiques, mais au fond contre l'éducation religieuse, n'est pas seul sur le champ de bataille. Il ne manque pas de vaillants journaux pour lui disputer le terrain, comme, parmi ceux que nous lisons, les *Semaine Religieuse de Québec* et de *Montréal*, le *Courrier du Canada*, la *Vérité*, le *Bon Combat*, le *Moniteur*, le *Trifluvien*, etc. Jusqu'à l'OISEAU-MOUCHE, qui, dans la chaleur de ce combat, jette son petit cri, avec la discrétion et la modestie qui lui conviennent. Quant à la *Croix*, tout indique qu'elle ne manquera ni de fougue ni de persévérance dans la lutte.

* *

Nous recevons le nouvel *Indicateur* du Chemin de fer du Lac St-Jean. Cetté publication, tout à fait artistique, remplie de renseignements sur notre Saguenay, est du plus grand intérêt pour le voyageur.

* *

L'OISEAU-MOUCHE est allé au Vatican, l'hiver dernier : il est déjà à Chicago, depuis un mois : M. Sulte l'a fait assister aux solennelles réunions de la Société Royale. Son ambition est joliment satisfaite !

ORNIS.

LA SOCIÉTÉ ROYALE

L'OISEAU-MOUCHE ne s'attend pas à être introduit dans la Société Royale ; pourtant il y est, à cause de moi qui le représente en ce moment. Vos lecteurs sauront que cette douzième assemblée annuelle a été sinon brillante—ce qui n'est pas nécessaire—du moins très fructueuse—ce qui vaut mieux. Les travaux examinés sont tous d'une certaine valeur et un bon nombre méritent davantage.

Je ne parlerai que de la section de littérature et d'histoire, dans la partie de langue française :

1o M. l'abbé Auguste Gosselin,

curé de Saint-Féréol, une biographie du docteur Jacques Labrie décelée en 1831, laissant un travail considérable sur l'histoire du Canada, travail qui périt dans le feu de Saint-Eustache en 1838.

2o M. Faucher de Saint-Maurice raconte le procès et la mort de l'amiral Byng qui après avoir été battu par La Galissonnière, fut exécuté par sentence de la haute cour. Sa mort causa presque une révolution en Angleterre.

3o Le docteur N.-E. Dionne, bibliothécaire de la législature de Québec, a étudié la carrière mouvementée de Médard Chouart, sieur des Groseilliers, et de Pierre-Esprit Radisson, beaux-frères, véritables inspirateurs et fondateurs de la Cie de la baie d'Hudson.

4o Le notaire Joseph-Edmond Roy, de Lévis, fait connaître des renseignements nouveaux sur le baron de La Hontan qui nous a laissé un ouvrage concernant le Canada il y a deux cents ans.

5o L'honorable Joseph Royal, gouverneur des territoires du Nord-Ouest, décrit avec une plume alerte les excentricités d'un capitaine Maillé qui s'était promis de mourir célibataire.

6o M. Léon Gérin, secrétaire du ministre de l'Agriculture, examine le caractère, l'état de fortune et les travaux des premiers gentilhommes français établis en Canada.

7o M. A.-D. DeCelles, bibliothécaire du parlement d'Ottawa, parle de la politique coloniale de la France au XVIII^e siècle.

8o M. J.-M. LeMoine, percepteur du revenu de l'Intérieur, de Québec, nous entretient de Lord Elgin, gouverneur du Canada.

9o Je complète et explique ce que j'ai amassé de notes sur Henry de Tonty, le lieutenant de Cavalier de la Salle dans le pays des Illinois.

Ces neuf écrits formeront, comme d'habitude, le quart du gros volume que la Société publie chaque année, et qui sera le onzième de la série.

L'OISEAU-MOUCHE est lu, sans doute, par de futurs membres de la Société Royale et je leur adresse d'avance mes meilleurs saluts.

BENJAMIN SULTE.

L'EDUCATION

Va, petit OISEAU-MOUCHE, va toujours voletant et bourdonnant. Voici que s'ouvre aujourd'hui devant toi le domaine de la haute éducation intellectuelle, devenu hé-

las ! un champ clos où l'on aperçoit plus d'un guerrier menaçant. Toi, va ton chemin *de fleur en fleur* : gare les épines, et l'embrochement !

Oui, l'enseignement classique est le champ clos où se livre la bataille, et, pour connaître l'enjeu, le prix de la victoire, il faut considérer les visées des assaillants. Elles portent plus haut qu'ils ne le disent, et ne leur en déplaît, le but réel de leurs efforts c'est la laïcisation de l'éducation. Mais à d'autres le soin d'insister sur la nécessité de repousser victorieusement l'attaque. Il y a assez d'aigles pour cette besogne, et L'OISEAU-MOUCHE n'a pas mission de sonner la charge, ni de diriger à la bataille.

Cependant, quelques réflexions encore.

La tâche serait certes plus facile, si les adversaires des collègues avaient dessiné davantage leurs plans de réforme : mais ils se sont contentés de lancer des accusations à droite et à gauche, et de crier à l'ignorance du corps enseignant. A les entendre, il suffit d'être professeur de collège pour être une buse. Quelques-uns ont réclamé contre l'étude du grec et du latin ; d'autres ont insisté sur la nécessité d'enseigner plus d'histoire, comme si l'histoire n'était pas une des branches principales de l'enseignement classique : enfin d'autres ont demandé l'introduction, dans le *cours classique*, de la sténographie, de la télégraphie, de la calligraphie, de la clavigraphie (pourquoi pas de la photographie ?), et de quelques autres *phies*, hors la philosophie. En tout cela, il y a un grain de ridicule qu'on est fort tenté de relever.

L'étude du grec et du latin semble donc attirer principalement l'ire de nos réformateurs. Nous ne chercherons pas à montrer la nécessité de connaître les chefs-d'œuvre qu'ont produits ces langues. Il y a là accumulés les efforts de l'esprit humain durant toute l'antiquité. Pourquoi ne pas profiter de tant de travail ? Les *Humanités* *humanisent* et civilisent : c'est prouvé depuis longtemps. Du reste, notre belle langue française descend en ligne directe du grec et du latin. Or qui veut de l'eau fraîche et pure, la puise à la source. Donc, si nous voulons conserver notre langue dans sa pureté et sa beauté, entretenons-en les sources. Sur-tout, n'allons pas les supprimer.

Aujourd'hui, en certaine école, le goût littéraire semble complète-

ment perverti. Au lieu de ce français si beau, le français classique, il faut aux modernes *modernisants* une littérature en zigzags, toute de soubresauts, une phrase à la diable, échevelée, heurtée, scabreuse, un style de viveur fou. Voilà ce que l'on veut donner pour nourriture aux jeunes intelligences.

Quelques-uns voudraient remplacer les littératures anciennes par les modernes. D'abord, la formation intellectuelle serait loin d'être aussi complète : mais il y a d'autres gros incorvé niens.

Je suppose, bien entendu qu'on nous fasse grâce du chinois, du ture, et même du russe. En gens pratiques, nous choisirions l'anglais. Et alors, puristes, ne voyez-vous rien venir ? Quand on apprendra à penser dans la littérature anglaise, que le style de l'élève s'en nourrira, s'en formera, comment pourrions-nous lutter contre l'anglicisme ? Ne le voyez-vous pas s'implanter chez nous pour toujours et nous dominer ? N'aurons-nous pas nous-mêmes détruit notre point d'appui et tué notre résistance en abolissant les deux soutiens de notre langue ?

Il y a bien d'autres contradictions dans l'air. Ainsi : l'éducation classique n'est pas pratique, et cependant on accuse le clergé de tout accaparer : fortune et influence. On veut que les collèges enseignent tout, qu'ils soient des écoles spéciales pour toutes les carrières, et que l'élève qui en sort après quelques années sache tout ce qui peut s'apprendre durant la vie d'un homme, et l'on trouve le cours trop long. Soyons donc colisés.

LIVUS.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

CHEMIN DE FER SOUTERRAIN.—ÉTABLISSEMENT DE MADAME TUSSAUD

De la Tour de Londres à l'établissement de Madame Tussaud, nous prenons le chemin de fer métropolitain, qui entoure la ville d'une vaste ceinture souterraine et la sillonne en tous sens. Nous descendons par un large escalier à la gare, et bientôt se fait entendre le sifflet de la locomotive. Nous ne tardons pas à être installés dans de confortables compartiments et emportés à toute vapeur. Quelques fanaux disposés le long de la route, répandent seuls leur pâle lumière,

et nous sommes souvent jetés dans les ténèbres par la rencontre d'un convoi avec sa longue file de voitures. Sur certaines parties de la ligne, en effet, il y a jusqu'à quatre voies, et il passe plus de huit cents trains par jour.

A la gare, les rayons du soleil nous arrivent par un toit vitré, et nous permettent de voir les employés du chemin de fer, des marchands installés à leurs boutiques, et quantité de personnes qui descendent des wagons ou s'empres-sent d'y monter. C'est donc tout un monde qui se meut sous terre : plus de deux cent mille voyageurs passent chaque jour dans ces tunnels, tandis que des millions envahissent les rues de la populeuse capitale.

Nous avons vite fait de traverser la ville : nous voici à l'établissement de madame Tussaud. A l'entrée est une jeune personne : sa main droite repose sur une table, son front est appuyé négligemment sur la gauche, et elle tient ses yeux fixés sur un livre. Sans doute, ces volumes épars qu'on voit rangés sur la table sont des *guides* qu'elle offre en vente. Vous avancez, mais vous vous arrêtez aussitôt : vous avez devant vous une statue en cire. Et ensuite pendant des heures, vous contemplez les représentations parfaitement ressemblantes des personnages célèbres de l'histoire. Quelquefois ce sont des cours entières de rois, princes et princesses, sous les costumes les plus riches de l'époque. J'étais à examiner la reine Victoria avec la famille royale en grande tenue, lorsque j'aperçus, assise sur un banc, une bonne vieille au visage ridé par les ans : elle portait lunettes et de ses deux mains tenait une canne sur laquelle elle s'appuyait. Je m'approchai : c'était encore une statue en cire.

Dans la *salle des reliques de Napoléon*, on voit la voiture que l'empereur avait à Waterloo. Madame Tussaud racheta soixante-dix mille francs. La *salle des horreurs* contient le portrait d'un grand nombre de criminels tristement célèbres, et des principaux instruments de supplice ; entre autres, le couperet sous lequel tombèrent les têtes de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Madame Tussaud naquit en Suisse : elle vint à Paris lors de la Révolution. Les ouvrages en cire étaient alors très en honneur : elle fut appelée à la cour pour enseigner cet art dans lequel elle excellait. Elle vécut aux Tuileries et à Versailles ;

connut Louis XVI et la famille royale, plus tard les principaux chefs révolutionnaires, et elle se plut à reproduire tous ces personnages de la Royauté et de la Révolution. En Angleterre, où elle émigra après son mariage avec un nommé Tussaud, elle obtint une grande vogue en exhibant ses statues en cire. L'établissement qu'elle a fondé et qui porte son nom, est tenu encore aujourd'hui par des membres de sa famille, et est devenu l'une des attractions de la ville de Londres.

LA MANCHE—ROUEN ET SES MONUMENTS—CICERONE

Les eaux de l'Atlantique et de la mer du Nord, resserrées entre les côtes de France et d'Angleterre, sont presque toujours agitées : aussi sont-elles redoutées des marins, et plus encore peut-être des touristes. J'en fais présentement l'expérience, car, après moins de deux jours passés dans la capitale londonienne, je suis à traverser la Manche. Les vagues frappent avec violence notre bateau à roues, le secouent fortement, et s'élancent sur le pont qu'elles traversent. Je m'y tiens cependant résolument, mais il faut céder et descendre dans la salle à dîner qui sert en même temps de dortoir. De chaque côté, des lits ou espèces de divans ont été disposés par étage, et à la tête de chacun d'eux, on a placé des bassins à l'aspect sinistre. Mais jetons un voile sur ces scènes de tristesse et de désolantes lamentations....

Au point du jour nous étions à Dieppe, port de mer le plus rapproché de Paris, et partions immédiatement à Rouen, ancienne capitale de la Normandie, aujourd'hui l'une des principales villes de France avec ses cent mille habitants, et la première par ses monuments gothiques.

JEUDI, 15 OCT.—A peine installés à l'Hôtel de la Poste, il nous faut, après une nuit sans sommeil, nous remettre à nos courses : se promener est quelquefois un rude métier. La cathédrale de Notre-Dame, l'église paroissiale de Saint-Maslon, celle de Saint-Ouen, sont des chefs-d'œuvre d'architecture. L'intérieur de Saint-Ouen surtout est peut-être unique pour la légèreté incroyable et la hauteur de la construction : ce qui n'a pas empêché les vandales de la Révolution d'y installer une forge en 93. A titre de curiosité, on nous montre, à l'entrée de la nef, un bénitier tel qu'il est disposé que la voûte vient

se refléter, avec une netteté admirable, dans l'eau qu'on a soin d'y conserver à pleins bords.

Le cicerone que la Providence nous a fait rencontrer, est d'une loquacité extraordinaire : c'est d'ailleurs le cas pour la plupart de ces gens. Ce n'est pas à dire que le cercle de leurs connaissances s'étende bien loin ; au contraire, il ne va pas ordinairement au delà de certains renseignements pratiques qu'ils ont appris à réciter avec un aplomb imperturbable.

(A suivre)

LAURENTIDES.

L'ANNUAIRE

Il a été décidé d'adresser l'ANNUAIRE, à commencer cette année, à tous les anciens élèves : ce sera un lien de plus entre tous les membres de la famille, déjà nombreuse, que nous formons. Cette publication sera désormais d'un nouvel intérêt, à cause de la *chronique* du Séminaire, que l'on reprend depuis la fondation.

Les ANCIENS qui ne recevraient pas l'annuaire au temps dû, c'est-à-dire en juillet, ou qui auraient sujet de croire qu'on ignore ici leur adresse, feraient sagement d'en informer M. l'abbé V.-A. Huard, Vice-Supérieur, qui sera heureux de faire droit à leur réclamation.

A notre grand regret, nous sommes forcés de renvoyer encore au prochain numéro la continuation des *Notes sur la déclamation*. Nous prions DENIS RUTHBAN, notre dévoué collaborateur, d'agréer nos excuses.

Nous sommes également chagrins de ne pouvoir insérer le rapport d'une intéressante excursion du Club de *foot-ball* Racine. Que n'avons-nous de l'espace *ad libitum* !

SOLUTION D'UN PROBLÈME

Dans notre numéro du 8 avril, "Un OISEAU-MOUCHE" demandait qu'on l'aidât à reconstituer un mot dont il avait eu le malheur de mêler les lettres. De plusieurs endroits on a volé à son secours, et l'on a réparé l'accident, en écrivant : *Metabetchouane*.— Quelques-uns, il est vrai, protestent contre le final de ce mot ; et il y a là une question d'orthographe que nous ne déciderons certainement pas.

Les journaux de la *réforme* ont oublié d'annoncer le voyage de Mgr F.-E. Hamel à Chicoutimi. Il n'en

a pas moins visité nos salles, nos classes et nos dortoirs si hygiéniques, et s'est déclaré fort satisfait, en attendant son voyage d'Europe, sans doute.

L.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000

VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif : le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier
Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants
Eglises, Presbytères, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm.-M. MACPHERSON, Agent, Québec.

JOS.-ED. SAVARD, Soliciteur pour Chicoutimi et le lac St-Jean-Rue Racine, Chicoutimi.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS DIRECT pour Roberval, part de Québec tous les matins (excepté le dimanche) à 8 h 12 hrs.—Part de Roberval pour Québec à 8 h 12 h. P. M., tous les jours (excepté le samedi).

EXPRESS LOCAL pour St-Raymond, part de Québec à 5 h 12 P. M., tous les jours (excepté le dimanche).—Part de St-Raymond pour Québec à 7 h. 30 m., tous les matins (excepté le dimanche).

TRAIN MIXT : pour Riv.-St-Pierre, part de Québec à 6 h. 35 m. tous les matins (excepté le dimanche).—Part de Riv.-St-Pierre pour Québec à 3 h. P. M., les mêmes jours.

L'EXPRESS DIRECT fait raccordement avec les stations sur le chemin de fer des Bas-Entrées.

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gen. fret et pass. Sec. et garant.

PEINTURES préparées parés pour les maisons, oxydes pour les couvertures ; peintures à plancher ; peintures blanches ; vernis pour carreaux d'église et carroseries ; vitres, etc., etc.

marque : "Asiani City," P.-D. DODS & Cie, Propriétaires.

Mont réal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et ornements, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY 9 RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.